

L'Australie s'apprête à exploiter sa plus grande mine de charbon

Par Augustine Passilly

Ce ne sera pas, comme annoncé, la plus grande mine de charbon du monde. Mais le projet dit «Carmichael» pourrait tout de même permettre l'exploitation du plus important gisement australien et ainsi accroître de 20% les exportations nationales. Après avoir revu ses ambitions à la baisse – passées de 60 millions de tonnes par an à 27,5 millions – le conglomérat indien Adani a en effet remporté, le 13 juin, une étape décisive : le gouvernement du Queensland lui a finalement donné son accord de principe. Même si les autorisations fédérales ne sont pas encore acquises, la perspective d'une exploitation minière dans cet Etat situé dans le nord-est de l'île, à proximité de la [Grande Barrière de corail](#), suscite l'opposition des défenseurs de l'environnement.

Des milliers d'emplois

La validation de ce projet intervient après la [victoire des conservateurs aux élections législatives](#), au détriment des travaillistes, plus sensibles aux thématiques écologiques. Estimé à 20 milliards de dollars australiens (12 milliards d'euros), l'industrie du secteur se frotte les mains. «*Les emplois miniers sont hautement qualifiés, ont recours à des techniques de pointe, sont très bien payés et soutiennent les communautés locales du Queensland*, a plaidé Ian Macfarlane, le directeur du [lobby minier Queensland Resources Council](#). *Ce secteur apporte également des revenus et des opportunités pour les Aborigènes australiens.*» Le directeur de l'entreprise Adani, Lucas Dow, anticipe la création de «1 500 emplois directs et 6 750 emplois indirects». «*Notre priorité est d'assurer la sécurité de toutes les personnes travaillant sur ce projet et que toutes les activités répondent aux exigences environnementales*», poursuit-il dans un [communiqué](#).

Le chantier devrait durer environ deux ans. Et les [revirements](#), espérés par les opposants, ne sont pas exclus [après dix années de discussion](#). Depuis son compte Twitter, Michael Berkman, le leader du parti écologiste du Queensland, a appelé les défenseurs de l'environnement à poursuivre leur combat, associant Carmichael à «*une bombe de carbone qui provoquerait probablement la disparition des sources de Doongmabulla et piétinerait les droits des propriétaires traditionnels.*» Des scientifiques ont en effet récemment alerté sur le [risque d'assèchement de cette zone humide](#) où vivent quelque 173 espèces de plantes et 86 espèces animales.

Réchauffement climatique

Le charbon devrait en outre transiter par un port proche du massif corallien. De quoi inquiéter Wendy Tubman, sexagénaire militante au sein du [mouvement «Stop Adani»](#) – dont la page Facebook compte près de 60 000 abonnés. «*Il est difficile*

de croire que ce projet est mené par les responsables politiques censés veiller sur notre précieux pays, qui abrite la plus vieille civilisation du monde ainsi que la Grande Barrière de corail, joyau du patrimoine mondial», a-t-elle confié à Libération. «Il nous reste moins de douze ans pour réduire nos émissions si nous voulons stopper la progression fulgurante du réchauffement climatique», insiste Wendy Tubman alors qu'un [tribunal australien a récemment rejeté un autre projet minier](#) en invoquant l'Accord de Paris sur le climat. Cet argumentaire semble avoir convaincu les étudiants du collectif «Uni Students for climate justice». Sans perdre de temps, ils souhaitent se rassembler le 21 juin pour montrer qu'«une majorité d'habitants du Queensland s'oppose à la mine et aux destructions environnementales qu'elle engendrerait.» Face à eux, des réserves de charbon dont l'exploitation pourrait s'étendre sur soixante ans.

[Augustine Passilly](#)